



POUR OU CONTRE

LA DÉCROISSANCE

La décroissance est une théorie à la fois sociale, économique et politique. Elle prône une économie qui ne serait pas fondée sur la croissance et remet en question notamment la société de consommation. Mais en quoi consiste exactement ce courant ? Et ses principes sont-ils réellement applicables aujourd'hui ?

L'un des mots d'ordre des décroissants : recycler !



© imfotograf/AdobeStock

Les décroissants critiquent la recherche incessante de croissance. Ils partent d'un principe simple : notre fonctionnement actuel basé sur la croissance incite à produire toujours plus. Cette production intensive pollue la planète et puise de façon importante dans les ressources naturelles (eau, charbon, pétrole...). Or, selon les décroissants, nous vivons dans un monde fini, c'est-à-dire aux ressources naturelles limitées, et nous allons à terme vers un épuisement de ces ressources, d'autant que la population ne cesse de croître. Cet épuisement des ressources causerait

ensuite une crise écologique, économique et politique.

Il existe, selon l'économiste Olivia Montel, trois visions quant à l'impact de la croissance sur l'environnement :

- la croissance comporterait en elle-même une solution aux problèmes environnementaux (dans cette vision, l'épuisement des ressources naturelles serait compensé par le progrès, les nouvelles technologies) ;

- la croissance peut être maintenue, mais tout en intégrant des règles de respect de l'environnement (c'est ce qu'on appelle le « développement durable ») ;

- l'arrêt de la recherche sans fin de croissance qui ne peut perdurer ainsi parce que les ressources du monde ne sont pas infinies.

Cette troisième vision est celle des décroissants. Ces derniers soulignent que le capital technique sert à compenser pour partie l'usage des ressources, mais que l'équilibre ne se fait pas dans la mesure où le capital technique permet aussi de produire toujours plus. Par exemple, le développement de transports plus performants a pour conséquence d'accroître le nombre de voyages longues distances, plus polluants.

Nombre de décroissants insistent sur le fait qu'il faut tendre vers la fin de la croissance dans les pays riches. Il n'est pas question en revanche de stopper le développement des pays les plus pauvres.

L'impact de la croissance sur les inégalités

On prête à la croissance un rôle dans l'apaisement des relations sociales. Plus on crée de richesses en théorie, plus les classes les plus défavorisées peuvent

L'origine du concept de décroissance

Le concept de décroissance est né dans les années 1970-1980, avec la publication d'un recueil d'articles de Nicholas Georgescu-Roegen *Demain la décroissance*, en 1979, et du rapport Meadows *Les limites de la croissance*, en 1972. Selon ce rapport, le système risque de s'effondrer avec la hausse constante de la population. Le rapport préconise pour empêcher cela de limiter la hausse de population, de faire baisser la production et de tendre vers une croissance zéro.

espérer améliorer leurs conditions de vie. Toutefois, cette vision est apparue erronée. **On constate aujourd'hui qu'en dépit d'une croissance forte dans les pays riches, les conditions de vie ne se sont pas autant améliorées que souhaité**, les inégalités s'accroissent, les services publics se dégradent, le chômage de masse persiste... Pour que cette théorie fonctionne, il faudrait notamment qu'une réelle égalité des chances existe, que le nombre des inégalités soit faible, que le travail et les revenus soient bien partagés.

De plus, la croissance n'est pas naturelle, les politiques sont destinées à sans cesse la relancer, quitte à creuser la dette des pays. En outre, la croissance permet de produire des richesses, mais celles-ci ne sont pas forcément réparties équitablement au sein de la société. **Olivia Montel explique d'ailleurs que de nombreux économistes n'adhèrent pas totalement à la vision des décroissants, mais qu'ils constatent les méfaits de la croissance** et considèrent qu'un bon PIB* ne signifie pas nécessairement que la population vive bien. Ils souhaitent ainsi l'établissement d'indicateurs alternatifs de richesse, axés sur le bien-être ou la préservation de la planète (comme l'indice de développement humain (IDH) ou l'empreinte écologique) et non uniquement sur l'aspect financier.

Une société sans croissance est-elle possible ?

La croissance ne garantit pas la disparition ou du moins la baisse des inégalités, d'accord, mais sans croissance, que se passerait-il ? **Stopper brutalement la croissance engendrerait immédiatement une hausse du chômage et aurait des effets négatifs sur le financement des dépenses publiques** dont les premières victimes seraient les personnes les plus pauvres. **Toutefois, la majorité des décroissants ne prônent pas un arrêt brutal**, ils ont bien conscience de tout ce que cela engendrerait, ils souhaitent un changement progressif mais en profondeur de la société et de son mode de fonctionnement.

Dans une société avec une croissance moindre, la transition écologique et sociale permettrait par exemple de créer de nombreux emplois destinés à satisfaire les

besoins écologiques et sociaux et permettrait une diminution du taux de chômage.

Des pistes pour créer une société sans croissance

Certains décroissants estiment que la croissance entretient la pauvreté en ce qu'elle crée en permanence de nouveaux « besoins ». Et cette tentative de satisfaire ces besoins sans fin aurait pour conséquence de chercher à s'enrichir pour les combler et de devenir esclave du travail, creuserait le fossé des inégalités et accroîtrait le stress, les tensions sociales... Une meilleure répartition des richesses passerait par exemple, selon certains décroissants, par la création d'un plancher de revenus minimum et d'un plafond de revenus maximum, la gratuité des transports en commun, de l'eau, de l'énergie qui sert aux besoins de base, de la restauration scolaire, des services culturels... Pour cela, un écueil toutefois puisqu'il faudrait que certains acceptent de gagner moins.

Limiter la croissance pourrait impliquer aussi de ne plus dépendre du système du crédit qui a pour conséquence de devoir produire plus pour pouvoir rembourser les dettes contractées l'année précédente. Il faudrait ainsi selon les décroissants revoir non seulement le fonctionnement de l'économie actuellement basé sur la croissance, mais aussi nos modes de vie et nos systèmes de production.

La critique globale de notre mode de consommation

Les décroissants proposent de revoir de fond en comble l'organisation de nos sociétés et surtout notre mode de consommation en réduisant la production de biens et de services dans le but notamment de préserver la planète.

L'idée des décroissants est ainsi de **consommer moins, mais mieux**, sans renoncer pour autant à notre qualité de vie : relocaliser les activités économiques, manger mieux et local par exemple en limitant ainsi la pollution due au transport de nourriture, réparer plutôt que racheter, acheter de l'occasion plutôt que du neuf,

« Le développement durable, c'est comment polluer un peu moins pour pouvoir polluer plus longtemps ; la décroissance, c'est un appel à décoloniser nos imaginaires, à penser des solutions aux problèmes en dehors de l'économisme, de cette idée que plus serait nécessairement égal à mieux. »

Le politologue Paul Ariès, pour *Le Monde*, 13/12/2018



POUR OU CONTRE



jugent d'ailleurs que le terme même de décroissance reflète mal les idées de la majorité des décroissants. L'idée de décroître tend à faire penser à une régression, à un retour en arrière, alors que l'idée centrale serait plutôt de repenser le modèle de société.

Si elle n'est pas forcément réalisable dans notre économie mondialisée, la théorie de la décroissance peut toutefois servir à poser de bonnes questions sur l'avenir du monde à moyen et long terme. Et si beaucoup voient dans ce courant une utopie, de nombreux économistes commencent à estimer qu'une logique de croissance incessante serait encore plus irréaliste sur le long terme. **C. B.**

« La décroissance ne propose pas de vivre moins, mais mieux avec moins de biens et plus de liens. »

Charte de la décroissance

réduire les emballages ou encore limiter les trajets en voiture ou en avion. Bien sûr, les décroissants savent que tout le monde ne diminuera pas sa consommation volontairement et en même temps. Ainsi **la décroissance pourrait venir d'initiatives locales, mais il faudrait aussi un élan international** pour que tout cela fonctionne, avec des règles communes à tous les pays du monde. Certains courants les plus radicaux de la décroissance vont même plus loin et rejettent le progrès, la technologie. Cette vision extrême peut conduire à refuser d'acheter tout bien de consommation moderne, comme les Smartphones ou les ordinateurs, mais cette tendance de la décroissance ne concerne que certains de ses tenants, minoritaires. Beaucoup

« La décroissance, une solution à la crise ? », Dessine-moi l'éco, par le professeur agrégé en économie Frédéric Moyer, en partenariat avec LeMonde.fr

<http://dessinemoileco.com/decroissance-solution-crise/>



Dico

***Produit intérieur brut (PIB)**

Le PIB regroupe l'ensemble des valeurs ajoutées (biens et services) réalisées chaque année dans un pays par les entreprises de ce dernier et par les entreprises étrangères implantées sur son territoire.

LA DÉCROISSANCE, nécessité pour notre planète ou utopie ?

J'ai lu un bouquin sur la décroissance. Ils abusent un peu, on dirait qu'ils veulent revenir au Moyen Âge !

Certains décroissants sont assez radicaux et rejettent le progrès, c'est vrai, mais ils ne sont pas majoritaires. Être décroissant ne signifie pas nécessairement vivre moins bien et comme un moine !

Avoue quand même que les minimalistes, qui se limitent au nécessaire, ont l'air un peu tristes et frustrés. Ils ne doivent pas rigoler tous les jours.

C'est un choix de vie, difficile à l'heure actuelle c'est vrai, mais chacun peut l'adopter à sa manière. On ne demande pas aux gens de renoncer à tout du jour au lendemain. Il est surtout question de s'interroger sur notre façon de consommer et sur les ressources de la planète.

Je ne pense pas que cette théorie aboutira. La société ne peut pas fonctionner sans croissance. Elle est nécessaire à la création de richesse. Sans elle, il y aurait encore plus de différences entre les pauvres et les riches.

C'est pas tout à fait vrai. Regarde dans nos pays riches, il y a de la croissance, les pays y veillent quitte à s'endetter jusqu'au cou, et pourtant il y a de plus en plus de personnes qui n'arrivent pas à boucler les fins de mois, les inégalités sont nombreuses, le taux de chômage est élevé...

Admettons, mais sans croissance ce serait pire à mon avis. Tout s'effondrerait, des millions de personnes se retrouveraient au chômage...

C'est pour ça que les décroissants estiment que le passage vers une société post-croissance doit se faire progressivement et commencer par les pays les plus riches. Les initiatives locales, individuelles seraient les premières et, qui sait, après, ça pourrait faire boule de neige et certaines initiatives pourraient être reprises par des gouvernements ?

Là ma vieille tu rêves ! Il faudrait pour ça un vrai élan venu des personnes elles-mêmes mais aussi des décideurs au niveau international.

Que la décroissance fonctionne ou pas, l'essentiel est de se demander dès maintenant ce qu'on peut faire pour réduire les inégalités, tendre vers des sociétés plus justes et plus respectueuses de l'environnement, non ?

